

## FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

**LE SECRET DU SQUELETTE**

Par GEORGES PRADEL

## SECONDE PARTIE

**L'AMOUR D'UNE ESPIONNE**VI. — CHARITÉ BIEN PLACÉE — *Suite*

— Une espionne !... se disait-il, tandis qu'abrité dans son anfractuosité de rocher il se gardait de son mieux de la pluie et du vent qui faisaient rage ; une espionne !... ce serait donc réellement une espionne !... ce serait donc là ce mystère qui entoure cette créature étrange, ce monstre à forme adorable ? Est-ce possible ? Oui ! Et tout me porte à le croire. Ses frayeurs ne sont pas jouées. Cette pauvre folle lui inspire une véritable terreur. Il a dû se jouer entre ces deux femmes un drame horrible. Oui, mais lequel ? Comment en avoir la preuve, pour démasquer l'infâme créature, devant ce pauvre Léo, et arracher du cœur de celui-ci cette passion malsaine, qui fera le malheur de sa vie ? C'est que je l'ai ressentie moi-même, cette terrible passion, je ne suis pas même bien certain de ne pas en éprouver les frissons, lorsque les yeux de la baronne rencontrent les miens.

Et cette phrase de Diderot lui revenait en mémoire : " Le plus sage d'entre nous est bien heureux de ne pas avoir rencontré la femme belle ou laide, spirituelle ou sotte qui l'aurait rendu fou à enfermer aux Petites-Maisons.

Et il ajoutait de son cru " ou à envoyer au baigne."

Il en était là de ses réflexions, lorsqu'un léger bruit, causé par le heurt d'une petite pierre qui vint tomber à ses pieds, lui fit tourner la tête.

Cette pierre avait dû être détachée par le pied d'un être humain, qui marchait au-dessus de lui dans un petit sentier dominant les roches.

Maintenant, il en avait la perception exacte.

Du bruit, il n'en pouvait entendre, le tumulte de la bourrasque l'en empêchait, mais à une courte distance, il ressentait la trépidation causée par un pas lourd, avançant avec lenteur dans le sentier.

Ce sentier surplombait l'abri dans lequel Flavien Mauroy s'était retiré.

En avançant la tête, il ne pouvait donc apercevoir la personne qui se trouvait au-delà de lui.

Les pas s'étaient arrêtés, puis ils s'éloignèrent, revinrent et se perdirent tout à fait dans le lointain. Flavien n'attachait aucune importance à ce fait, attribuant ce pas à un douanier qui, sans doute, faisait sa ronde, lorsque plus loin il aperçut une tête qui se montrait au-dessus de l'orbe du sentier.

Cette tête disparut aussitôt. Elle n'était apparue que pendant la durée d'un éclair et cependant, bien que le jour commençât à s'assombrir, Flavien avait cru reconnaître, il l'aurait parié, la tête barbe et hirsute de l'homme qu'il avait aperçu se jetant dans les bras de Gertrude d'une part, en conversation, de l'autre, avec Théodore Mindeau.

Sitôt montrée, la tête s'était donc cachée, mais il n'était pas difficile de deviner qu'elle avait voulu s'assurer de la position qu'occupait la pauvre folle.

C'était elle dont s'occupait l'homme barbu.

Quelques instants plus tard, Flavien put se convaincre qu'il ne s'était point trompé.

La tête de l'homme apparut de nouveau, plus loin encore, et cette fois, sa haute structure se détacha sur le fond des roches.

Il regardait autour de lui, plongeant ses regards dans toutes les anfractuosités des pierres.

Flavien s'aplatit contre la paroi, se dissimulant derrière une saillie.

Alors l'homme devint immobile et s'allongea sur la corniche.

Le jour baissait de plus en plus, et les nuages sombres, l'ondée serrée, l'obscurcissaient encore.

La mer avait monté, elle battait maintenant le bas de la falaise.

La grotte où se tenait la folle se trouvait au-dessus des vagues, hors de leur portée, il est vrai, comme une sorte de balcon en saillie.

Désormais, Mauroy en était sûr, l'homme en voulait à la folle... il l'espionnait... Peut-être attendait-il la nuit pour lui faire un mauvais parti.

Et alors Flavien comprit l'imprudencé qu'il avait commise en ne prenant pas d'armes.

Il eut beau fouiller dans ses poches, il n'y trouva pas même un couteau.

C'est que, se dit-il en hochant la tête, cet hercule me tordra le cou comme à un poulet. Peu importe, je ne le laisserai certainement pas s'approcher de cette pauvre créature... Je vais prendre une pierre, et, ma foi, armé de ce caillou, je frapperai sur le misérable de toutes mes forces.

Et Flavien se mit en devoir de chercher la pierre. Il ne la trouva point sur-le-champ et lorsqu'il eut fini par en arracher une à la paroi du roc, il reporta ses yeux sur l'endroit où l'homme se tenait en faction, il ne le vit plus.

L'homme avait disparu.

Flavien le cherchait dans la même direction, lorsqu'une épouvantable terreur s'empara de lui.

Il venait de le revoir, glissant comme un serpent entre les pierres. Se coulant avec une surprenante agilité, il n'était plus qu'à quelques mètres de la folle.

Mauroy poussa un cri terrible.

Mais le fracas des vagues, le souffle déchaîné du vent assourdirent cette clameur, qui ne put parvenir ni à la malheureuse, ni à son ennemi.

La folle venait de l'apercevoir enfin.

Elle avait conscience du danger qu'elle courait, et elle cherchait à fuir.

Mais l'homme était arrivé jusqu'à elle.

Flavien s'était élancé, se laissant rouler le long des pierres, s'accrochant là où il pouvait, avançant avec rapidité malgré sa maladresse.

Loin encore, condamné à l'impuissance.

Il vit alors une chose affreuse, l'homme s'était emparé de la folle, qui se débattait furieusement dans ses bras, et la précipitait à la mer.

Puis, avec une adresse de gorille, il grimpa le long des roches, en quelques secondes, et sans avoir même eu conscience de la présence de Mauroy, qui d'ailleurs ne s'occupait plus de lui, il avait disparu.

Flavien avait dégringolé de roche en roche jusqu'à la niche où se tenait quelques instants auparavant la malheureuse folle.

Il regarda en dessous.

Un violent clapotis, un remous de vagues, une écume bouillonnante, ce fut tout ce qu'il put voir.

Oh ! n'y avait point à hésiter !

Bravement il se laissa tomber dans le gouffre.

D'abord il plongea.

Mais bien vite il revint sur l'eau, porté par le mouvement même, par la force de la vague.

Flavien faisait, avec justesse, le raisonnement suivant :

— Bien certainement la malheureuse créature se débat. Donc elle n'a pas coulé, si une vague l'a éloignée des roches, la prochaine la ramènera. Seulement, si le ressac est fort, et si elle ne se défend pas, elle pourrait bien avoir la tête brisée contre les pierres.

Dans l'eau il pataugeait, tirant la brasse à droite et à gauche, aveuglé par la mousse et l'écume.

Le premier moment passé, il avait repris possession de lui-même, voyant bien venir la lame, prenant son temps et se protégeant, de ses mains, pour ne point être projeté contre les roches.

Vainement il cherchait à voir, à distinguer quelque chose, au milieu de ce fracas, de ce chaos.

Lorsque tout à coup, au milieu de l'accalmie causée par une vague se retirant, le cœur lui manqua : il venait d'être saisi à bras-le-corps, par deux bras nerveux.

C'était elle, c'était la folle ; la stupeur de la première seconde dissipée, il en eut parfaitement conscience.

La malheureuse s'était accrochée, avec l'énergie du désespoir, au premier objet qu'elle avait trouvé sous la main, ce premier objet, c'était le corps de Mauroy qui se balançait au gré des flots.

Une joie intense inonda tout d'abord le cœur de Flavien, une fois la malheureuse folle retrouvée. Mais il put bien se convaincre que ce sauvetage n'était pas chose facile, il se compliquait au contraire et devenait d'une difficulté extrême.

— La folle, en l'étreignant, paralysait ses mouvements.

Le lâchant une première fois, affolée, elle l'avait pris par le cou, elle l'étranglait.

— Est-ce que je vais mourir ici, se dit Flavien, avec un sentiment d'affreuse angoisse, sans sauver cette malheureuse enfant, sans me sauver moi-même ! Mais cela ferait par trop plaisir à cette excellente baronne ! Elle en rirait par trop avec ce bon Théodore.

Et il fit appel à une suprême énergie.

Une vague le porta à cet instant, pour mieux dire, le jeta contre les pierres.

Des deux mains, de toutes ses forces, incrustant ses ongles dans le granit, il s'accrocha et, malgré son fardeau, ne lâcha point, lorsque la lame, en se retirant, lui fit supporter ce double poids.

Sous ses pieds, fort heureusement, il rencontra un degré, un point d'appui.